



Eve-Line Berthod

Extrait de *Failles*

Mentor: Antoine Jacquier

Points lumineux au loin dans l'épaisseur des branchages, éclaboussures des gyrophares jusqu'à la cime des arbres. L'ambulance, enfin. Sylvie se précipite hors du chalet. Elle gesticule. On dirait qu'elle nage, qu'elle fait des brasses.

- Par ici !

Les phares de l'ambulance dispersent la nuit sur le bas-côté. La route déroule sa langue de glace et de rocaïlle. Râles des essieux, les roues patinent. Claquements de porte, deux ambulanciers sortent du véhicule. Leurs lampes de poche déposent des ronds de lumière tout autour. A perte de vue, paysage de blancs, opaques et profonds. Du blanc au-dessus, du blanc au-dessous, du blanc qui bave et qui enlise.

Le vent a tourné. Sylvie remonte sa capuche. Derrière elle, la montagne adossée au chalet disparaît sous une large couronne de brume. Là-haut, dans une tombée silencieuse, les flocons continuent de grossir les flancs de la paroi. Leur masse s'agglomère en de grasses coulures qui glissent comme du beurre, avec lenteur, dans un couloir étroit.

Le chalet est construit en aplomb de la route. La propriété est délimitée par un muret de pierres sèches surmonté d'une clôture en treillis. Mais rien de tout cela ne se voit. Le portail est engoncé, comme les pieds de Sylvie, dans un mètre de neige fraîche. Ses orteils sont pressés contre leur maille de laine. Le froid est tenu à distance, pour plus tard.

- Mme Guillard ?

Sylvie se met à courir. La neige craquelle et se tasse sous ses pas.



- Je suis Sylvie, la fille. C'est moi qui –

L'ambulancier est un homme d'une cinquantaine d'années, le visage encadré par d'épais sourcils. Il est suivi de sa collègue, Lauriane. Son prénom est écrit sur sa veste. Elle a les cheveux tirés en un haut chignon. Dans sa poche, une radio laisse échapper un grésillement, suivi d'une série de bips. Elle tourne le bouton dans un sens, puis dans l'autre.

Ils se mettent en marche, Sylvie en tête. Ils suivent les traces en quinconce qu'elle creuse sur son passage. A cette distance, le chalet n'est qu'une ombre, légèrement plus sombre que la nuit.

- Qu'est-ce qui arrive à votre père ?

A l'abri, sous l'avant-toit du chalet, Sylvie peut baisser sa capuche. Les flocons de neige accumulés voltigent dans l'air comme une nuée d'insectes.

- Vous nous racontez ?

Sylvie fixe la gouttière. A l'embouchure, l'eau draine un amas d'épines et de feuilles mortes. C'est le jeu des échelles, la vie du père. Monter, tomber, avancer, tomber, tomber encore plus bas, comme cette nuit-là. Comment leur expliquer ? Et par où commencer ?

Elle pousse la porte du chalet :

- Attention, votre tête.

L'ambulancier fait glisser son sac à dos au sol. Il le place entre ses jambes comme un enfant qu'on retiendrait de tomber. Les coutures fluorescentes renvoient la lumière froide d'une ampoule suspendue à un clou au plafond. Son regard glisse sur un fourneau en pierre ollaire, un micro-onde, des poutres noircies, une table de camping, des chaises plastiques, des bouteilles, une sonnaile. D'à peine dix mètres carrés, la pièce est un vertige pour l'œil, un collage surprenant de plusieurs siècles, de plusieurs vies.



Dans le foyer du fourneau, sous l'amas de cendres, quelques braises. Une chaleur ténue affleure la pierre. Sylvie plaque ses pieds, ses mollets, ses cuisses, ses hanches, puis tout le haut de son dos contre le bloc granuleux. 1937. Le fourneau appartenait à la mère du père.

- Il est dans le salon, dit Sylvie, en pointant du doigt un couloir et quelques marches qui mènent à une annexe lambrissée.

L'ambulancier part au chevet du père. Il annonce sa venue d'une voix exagérément forte et claire.

- Monsieur Guillard ? Je suis Mattéo, l'ambulancier, ...

Sur la table de la cuisine, sa collègue prépare le matériel de secours. Elle déchire un paquet duquel elle sort une paire de gants. Elle étire avec force le latex au-dessus de ses doigts puis le relâche dans un claquement sec. Sylvie est frappée par la robustesse de ses mains.



Le père est couché sur le ventre au sol, le pantalon souillé. Les ambulanciers soulèvent la table basse qui entrave ses jambes. Une mouche libère ses ailes de la flaque jaunâtre découverte, puis s'envole. Sur le plateau de bois, sous l'amas de journaux, de mouchoirs et de peaux de saucisses aux noix, on devine les gravures des armoiries de la famille, les prénoms des enfants, Sylvie et Romain, et du père, Rémy. Celui de la mère, Jeannine, est tailladé de coups de canifs.

Le visage du père repose mollement sur le carrelage, le nez paraît plus épaté. La mâchoire est entrouverte, la langue roule contre le palais.

- M. Guillard, vous m'entendez ?

Un chuintement puis le dévalement sourd de sons rocaillieux dans la gorge.

- Papa ?

Le père se met à s'agiter. Dans un effort, son poing se lève, ses doigts se crispent, se déplient, se dressent comme pour griffer. *Un doigt d'honneur ?* Sylvie ne sait. Un signe vital encourageant, concluent les ambulanciers.

On commence par découper la chemise du haut vers le bas. On passe les mains sur l'arrière du crâne, le long du thorax, des côtes, du ventre. On fait rouler les doigts, on presse, on palpe la chair qui se plisse. On compte jusqu'à trois puis on retourne le père. L'arcade sourcilière est tuméfiée. Les lèvres légèrement bleuies.

L'ambulancier place un coussin sous la tête du père.

- Tout ira bien. Ouvrez les paupières...

Le faisceau de la lampe torche glisse de l'oreille vers le nez. Les pupilles du père se rétractent, se dilatent, cherchent à décrypter les silhouettes qui l'encerclent et courent au plafond.

- C'est votre fille qui nous a appelés. Les gens s'inquiètent pour vous, M. Guillard.

Le père aimerait se lever, crever ces ombres qui l'empêchent de penser. Dans ses oreilles, la vibration douloureuse d'un son de cloche. L'ambulancière s'agenouille près de lui et lui prend la main. Son pouce dessine de doux sillons au creux de sa paume.

- Que vous est-il arrivé, M. Guillard ?
- Je...Je...

Les lèvres du père se pressent l'une contre l'autre. Dans sa bouche, la langue se torsade comme pour se délester de la sécheresse qui crépit sa surface.

- J'ai soif.

Sylvie lui amène de l'eau. Elle lui tient la tête, pendant qu'elle incline lentement le verre au-dessus de sa bouche. Le verre vient frapper les dents du devant. Elle se reprend. Ses gestes sont hésitants. Le père lape par à-coups. Un filet d'eau s'échappe de la commissure de ses lèvres et goutte sur son torse.

- Doucement, papa, vas-y doucement, comme ça...

Les yeux du père sont levés au-dessus du verre. Ils scrutent le



visage de Sylvie, cherchent dans ces traits familiers une pointe d'accroche pour s'y suspendre, s'y fondre et s'oublier.

- Syl ?

Le verre est vide. Sylvie se redresse. Des petits paquets de cheveux humides se collent à ses joues.

L'ambulancier découpe le pantalon. Le tissu est humide, les lames glissent mais ne coupent pas. Il finit par le déchirer à deux mains, dévoilant l'entre-cuisse, le slip du père. Sylvie voit le ronflement de son sexe sous le tissu auréolé. Le menton replié dans le col de sa doudoune, elle détourne la tête.

- Depuis combien de temps est-il au sol ?

Sylvie aurait dû appeler le père hier, mais elle ne l'a pas fait. *Je le ferai après*, après le passage à la pharmacie, après le dernier paragraphe de son étude, après la lessive, après. Et la nuit a passé.

- C'est Madeleine qui l'a trouvé. Elle m'a appelée, alors je suis venue...

Madeleine est la voisine. Elle habite à quelques mètres de là, dans la grande maison aux volets verts, près de la grange. Elle est assise sur une chaise, contre la fenêtre, les mains jointes sur ses cuisses.

- Je venais de sortir les bêtes. Par ce temps, vous imaginez...

La tête rivée sur un chapelet qu'elle fait rouler entre ses doigts, elle marmonne quelques mots de prière puis reprend :

- Les bêtes ont besoin de prendre l'air au moins trente fois en hiver. Ils pensent à quoi ces fonctionnaires assis dans leurs bureaux ? Trente fois, et pourquoi pas vingt-cinq ou dix-huit ? Est-ce qu'elles savent compter, mes vaches ?



Les ambulanciers s'étonnent de la présence de cette vieille femme, noyée dans le désordre mouvant du salon. Et d'une voix si rugueuse dans un corps si fluet.

- C'est Dingo, mon chien, qui l'a entendu le premier. Il s'est mis à japper et courir jusqu' à la grange. Rémy était penché à la rambarde de l'escalier. J'ai bien cru qu'il allait basculer... Il était déjà *en grande forme*, si vous voyez ce que je veux dire... Il a caressé Dingo, il a dit *Bon chien*. Avec un de mes ouvriers, on l'a ramené ensuite chez lui, au chalet. Après, après je ne sais pas...



Tous droits réservés.

Ce texte a été rédigé dans le cadre de la plateforme de mentorat et de coaching Double du Pour-cent culturel Migros.

[www.double-mentoring.ch](http://www.double-mentoring.ch)